

guider: nous avons l'Évangile, là où notre Seigneur Iesus Christ declare qu'il est nostre guide: et cependant quand à nostre escient nous voudrions despiter Dieu, qu'au lieu de suyvre la doctrine de salut, nous voudrions l'aneantir: comme il y en a beaucoup mesmes aujourd'huy, qui ne demandent qu'à se plonger en toutes vilenies et enormitez, et à despiter Dieu manifestement, que sera-ce de telles gens?

Ainsi apprenons de cheminer en la crainte de Dieu: et notons bien que saint Paul non sans cause a ici mis le comble de tout mal: et quant et quant nous a voulu monstrier quel salaire Dieu rendra à tous ceux qui en temps et lieu ne se rangent point à luy: mais plustost se donnent licence de tout mal, comme s'ils estoyent eschappez de ses mains. Craignons ceci donc, d'estre ainsi desbordez: et quand nous aurons bien extravagué, Dieu nous sçaura bien attraîner à soy. Craignons donc ceste condamnation, que Dieu ne l'execute aussi bien sur nous: comme il est dit par Salomon, que le meschant quand il est venu iusques à l'extremité, il mesprise tout: c'est à dire, il ne luy chaut ni de vie ni de mort, et se jette là comme une beste brute. Que nous tremblions donc à telles menaces, craignons que Dieu ne les execute sur nous, quand nous ne pourrions souffrir d'estre redarguez en nos vices. Mais à l'opposite pratiquons la doctrine de Salomon, où il dit, Bienheureux est l'homme qui se picque et sollicite son

coeur et nuict et iour. Apprenons donc d'estre nos solliciteurs et de nous picquer en nos vices: et quand nous entrons là dedans, que nous soyons confus en nous-mesmes pour nous abatre et condamner, iusques à ce que Dieu nous ait relevez par sa misericorde. Voilà donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine de saint Paul, à fin que si Dieu nous a unis pour un coup par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous ait donné vie, que nous gardions bien que ceste vie-là ne soit effacee et esteinte en nous par nostre malice et ingratitude. Et au reste, quand nous voudrions perseverer en ceste grace-là, apprenons en premier lieu de nous humilier: car il est certain que l'humilité sera cause de nous faire recourir à Dieu. Et puis qu'avec l'humilité il y ait la sollicitude, que nous ne soyons point nonchalans pour nous flatter, et qu'en ceste sollicitude-là nous facions tous efforts de batailler contre nos vices et cupiditez, attendant que nostre Seigneur nous en despoille. Et cependant gaignons tousiours quelque peu sur nous, et que tousiours on apperceyve que nostre Seigneur Iesus besongne, et qu'il fait valoir sa grace en nous, et qu'il nous fait tousiours avancer en bien: que nous soyons (di-ie) tellement affectionnez à cela, que nous y croissions de plus en plus, iusques à ce que Dieu nous ait retirez de ce monde.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## VINGTNEUVIEME SERMON.

Chap. IV, v. 20—24.

Saint Paul nous a monstrier ci dessus à l'exemple des Payens et incredules, combien la vie de l'homme est miserable, quand il se laisse mener par ses propres affections et cupiditez. Car nous sommes tellement aveuglez par le peché d'Adam, que nous ne discernons point entre le bien et le mal. Or du premier coup cela ne s'apperçoit pas: mais si on regarde à tout le discours de la vie humaine, on trouvera que les hommes ne tiennent nulle voye certaine, mais qu'ils s'escartent à tors et à travers, et en la fin ils s'abrutissent du tout pour n'avoir nulle doleance ne scrupule. Maintenant il nous monstre quelle diversité il y doit avoir entre la vie des Chrestiens qui ont esté enseignez en l'Évangile, et celle des povres ingnorans et aveugles, qui iamais n'ont sçeu que c'estoit de Dieu ni de

sa volonté. Voilà pourquoy il adiouste que nous devons bien tenir un autre reng, nous qui sommes enseignez en Iesus Christ: comme s'il disoit que ceux qui n'ont nulle clairté de Dieu, s'escartent çà et là, et qu'il ne s'en faut point esbahir, car ils sont aveugles, errans en tenebres. Or puis que Dieu nous a illuminez, et que nous avons Iesus Christ qui nous est le soleil de iustice, quelle honte sera-ce si nous sommes meslez parmi ceux qui n'ont nulle conduite? Il n'y a donc nulle excuse si nous voulons amener en avant les Payens. Car tant s'en faut que leur exemple nous puisse servir pour amoindrir nos pechez, que nostre condamnation en sera double. Et pourquoy? Dieu nous les met devant les yeux comme des miroirs ausquels nous puissions contempler que c'est de nous et de nostre nature, cependant que nous ne sommes point gouvernez par le saint Esprit. A l'opposite,

nous avons nostre Seigneur Iesus Christ qui nous monstre quel est le chemin de vie. Et aussi ce n'est point en vain qu'il a prononcé qu'il estoit la clairté du monde, et quiconques chemine en luy qu'il ne peut errer: et puis, qu'il est aussi la voye en laquelle ont ne peut faillir.

Voilà donc en somme pourquoy saint Paul adiouste qu'il n'est pas ainsi de nous, car nous avons appris Iesus Christ. Et comment? *Vous l'avez ouy*, dit-il. Notamment il met encores ce mot, à fin de couper broche à ceux qui veulent faire bouclier de leur ignorance. Car les hommes ne voudront point estre estimez fols, sinon quand il est question de conter avec Dieu: mais alors ils voudroyent bien eschapper par ce moyen de dire, *Je suis un povre idiot, ie ne me peux pas occuper en tant de choses, il est impossible d'appliquer là mon estude.* Voilà donc comme nous confesserons nostre ignorance, c'est à sçavoir si nous sommes appelez et sollicitez de rendre conte à Dieu. Et puis les autres diront que c'est une chose trop haute et trop profonde pour eux que l'Évangile. Saint Paul respond à tout cela en un mot, disant que nous avons ouy Iesus Christ: comme s'il disoit qu'il ne tient qu'à nous que nous ne soyons bien et deuëment enseignez quand l'Évangile nous a esté presché. Et pourquoy? Là Dieu se declare, entant qu'il nous est expedient. Il y a donc en l'Évangile doctrine suffisante, et ne faut pas que nous alleguions nostre rudesse non plus que l'obscurité: car Dieu fait office de bon maistre fidele. Bref, si apres avoir ouy la doctrine de l'Évangile nous demeurons tousiours en nostre bestise, il nous faut imputer la faute: car il est certain qu'il n'a pas tenu à Dieu, lequel sçait ce qui nous est propre. Et voilà pourquoy aussi saint Paul proteste qu'il n'y a point de voile en sa predication, et qu'on y peut cognoistre Iesus Christ, sinon que les incredulés sont aveuglez de Satan (dit-il) pour s'en aller en perdition. Quoy qu'il en soit, du costé de Dieu nous ne pouvons faillir d'estre conduits et gouvernez comme il appartient, quand nous serons attentifs à escouter ce qu'il nous monstre en l'Évangile.

Or il y a encores pour aggraver tant plus le mal de ceux qui ne profitent point en l'escole de Dieu, quand il adiouste, *qu'ils ont esté enseignez*: non point comme si pour un coup on monstroit que c'est de Iesus Christ, et qu'on eust seulement un petit goust de sa doctrine: car là encores sembleroit-il que l'ignorance fust excusable: mais quand on continue, et que nous avons les aureilles batues iournellement, et que nous avons esté confermez et avancez en la foy, et que cependant nous demeurons tousiours en nostre bestise, cela est inexcusable du tout. Car il a monstré par ci devant, que si tout cela nous est inutile, et qu'on

ne cesse soir et matin de nous solliciter de venir à Dieu, qu'on nous presente la pasture de vie pour en estre rassasiez, que nous ayons eu confirmation de iour en iour, à fin que rien ne nous defaille: si nous sommes tousiours à l'A, B, C, et comme novices, et mesmes que nous ne sçachions que c'est de la reigle de bien vivre, à qui s'en faudra-il prendre? Pourrons nous dire que nous sommes povres gens ignorans, ou bien que Dieu parle d'un langage trop obscur, ou bien que nous n'avons pas esté nourris en la cognoissance de la verité? Tout cela sera rabatu par ce que saint Paul remonstre, c'est que Dieu ne se contente pas de nous avoir pour un iour ou deux fait annoncer sa verité: mais qu'il a ordonné que l'Évangile se presche, et que tout le temps de nostre vie nous y soyons confermez, et que ce que nous n'aurons point compris ou entendu du premier coup, nous soit reiteré, qu'on nous le declare familierement, et en langage cognu, à fin que nous en ayons confirmation plus ample. Et que si nous ne profitons, puis qu'il ne cesse de nous appeler à soy, nous voyons nostre ingratitude toute patente, quand nous ne sçavons que c'est de Iesus Christ, apres avoir eu si long temps les aureilles batues de l'Évangile.

Or ceci s'adresse à nous: ainsi apprenons bien de conter le temps. Ceux qui dés leur enfance ont cognu la pure verité de Dieu, quand ils deviennent hommes, qu'ils pensent, Helas! *Je devroye estre grand Docteur (comme aussi l'Apostre le remonstre en l'epistre aux Hebrieux), il y a desia depuis que ie suis parvenu en aage de discretion, ou quinze, ou vingt ans que tousiours on est apres moy, et c'est Dieu mesme qui m'appelle: car si l'Évangile m'est presché, ce n'est pas de cas d'aventure: mais Dieu monstre le soin qu'il a de mon salut et l'amour qu'il me porte.* Puis qu'ainsi est donc que desia par si long temps ie n'ay cessé d'ouir l'Évangile, ou bien qu'il n'a tenu qu'à moy, ne faut-il pas que i'attende une horrible condamnation, quand ie demeureray tousiours en ma bestise? Ceux qui ont esté quelque temps en tenebres, si apres ils sont illuminez, qu'ils pensent bien, Il y a maintenant desia un an, il y en a cinq, il y en a dix, il y en a plus, que Dieu m'a donné ouverture à sa parole, quand il m'a retiré des abysses où i'estoye, là où s'il m'eust laissé, i'estoye une povre creature perdue: et maintenant qu'il luy plaist de m'illuminer en la cognoissance de sa verité, qui est une chose tant precieuse, faut-il que ie soye lasche à l'ouir et à la recevoir? Et d'autre costé, Dieu ayant pitié de ma rudesse, se conforme tant qu'il est possible à ma capacité, voire mesmes il begaye, par maniere de dire, pour me declarer ses secrets avec une façon tant douce et amiable, que c'est comme si on appateloit un petit enfant, et qu'on

luy maschast sa viande, à fin qu'il ne luy restast que de l'avaller: et cependant que ie soye tousiours demeuré eslourdi? Que donc nous regardions bien à tout cela, et que nous retenions ces mots de S. Paul, où il dit que nous n'avons point seulement ouy que c'est de Iesus Christ: mais aussi que nous y avons esté enseignez, d'autant que ce n'a pas esté pour un iour que l'Évangile nous est presché par la bonté de Dieu, mais qu'il a retenti à nos aureilles desia par si long temps.

Or nous avons à noter quand S. Paul parle de la doctrine de l'Évangile, qu'il met nostre Seigneur Iesus Christ: comme ci dessus il a esté déclaré que ce que Dieu nous monstre en sa parole, c'est la cognoissance de Iesus Christ, comme aussi il en est la fin et la substance. Notons donc cela, à fin que nous ne vaguions point quand nous voudrions profiter en la parole de Dieu, et que nous ayons tousiours un but certain auquel nous tendions. Comme nous en voyons beaucoup qui auront feuilleté l'Écriture sainte et en sçauront faire un grand recit: mais cependant ils ne sçavent quel en est le sommaire, car ils ne sont point adressez à nostre Seigneur Iesus Christ. D'autant plus donc nous faut-il bien observer tous ces passages où il nous est déclaré que quand nous aurons cognu les biens qui nous ont esté apportez par le Fils de Dieu, quelle est sa vertu, et quels sont les thresors qu'il desploye envers nous, qu'alors nous aurons une vraye intelligence de l'Évangile: mais sans Iesus Christ nous n'avons rien. Et mesmes nous devons estre plus incitez à cela par l'exemple de ceux qui se nomment Chrestiens, et cependant ne sçavent à quel saint se vouer, comme on dit. Comme voilà les Papistes qui tracassent de costé et d'autre et n'ont nulle certitude, mais sont comme roseaux ployans à tous vents. Et pourquoy? Il n'y a nulle fermeté qu'en nostre Seigneur Iesus Christ: et sont iustement punis de ce qu'ils ne l'ont point cherché. Car combien qu'ils s'enorgueillissent en leurs imaginations, si faut-il en la fin que ils cognoissent que ce qu'ils ont basti et forgé en leur teste n'est rien. Et ainsi (comme j'ay desia touché) cognoissons que Iesus Christ est le but auquel Dieu le Pere nous appelle, et qu'il ne faut point que nous soyons distraits de luy en quelque façon que ce soit: mais que nous appliquions là tout ce que nous avons. Voilà pourquoy derechef saint Paul au nom et en l'autorité de Dieu exhorte et admoneste ceux qui ont ouy Iesus Christ, et ont esté enseignez de luy par la doctrine de son Évangile.

Au reste, il met, *Si vous l'avez bien appris, selon que la verité est en nostre Seigneur Iesus Christ.* Or ceci est notamment exprimé, pource qu'il y a beaucoup de gens volages ou fantasti-

*Calvini opera. Vol. LI.*

ques, qui feront grande profession à pleine bouche d'estre Chrestiens, comme s'ils avoyent devoré tout l'Évangile: cependant il n'y a nulle sagesse ni prudence en eux. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent point aujourdhuy si communs au monde. Mais quand on demandera à chacun s'il ne veut point avoir l'Évangile, Et quoy donc? Cela s'en va sans aucune difficulté, car il ne couste gueres de dire le mot: mais cependant qu'on examine comme ont profité la plus grand'part, on trouvera qu'à grand'peine y en a-il de cent l'un qui ait à bon escient cognu que c'est de nostre Seigneur Iesus Christ. Or de dire qu'on peut bien manger chair en vendredi, et se moquer de toutes les superstitions de la Papauté, et de dire que ce ne sont que badinages et choses frivoles, cela sera aisé: et cependant si on demande que c'est d'estre regeneré, que c'est que patience, que c'est que nouveauté de vie, que c'est d'estre reformé à l'image de Dieu, voilà où la plupart monstreront que iamais n'ont gousté que c'estoit de la verité de l'Évangile, et qu'ils ont passé seulement par dessus l'escorce, et que iamais n'ont eu une vraye substance. Et cela n'est point d'aujourdhuy: car saint Paul monstre bien que desia de son temps beaucoup de gens abusoient du nom de Iesus Christ, et vouloyent estre estimez grans Chrestiens, encores qu'ils n'eussent iamais cognu que c'estoit du Fils de Dieu.

Notons bien donc ce qui est ici dit: car c'est comme si saint Paul se reprenoit: non pas que ce qu'il avoit dit eust besoin d'aucune correction: mais ç'a esté pour taxer plus aigrement ceux qui falsifioient ainsi le nom de Iesus Christ, qui abusoient meschamment de l'Évangile et en faisoient une couverture de leurs iniquitez. S. Paul donc faisant semblant comme de s'adviser, Ouy (dit-il), mais que vous l'avez appris. Comme s'il disoit, Je parle indifferemment à tous ceux qui auront ouy la doctrine pure de Dieu: mais d'autant que beaucoup tireront à tors et à travers ce qui leur est dit, et prendront seulement ie ne sçay quel propos, voilà pourquoy ils n'ont iamais un bon fondement pour bastir dessus: bref, ils n'ont nulle racine de foy. Mais auront-ils feuilleté seulement ie ne sçay comment? Les voilà grans clerks, ce leur semble. Et pourtant advisez (dit-il) que vous ne faciez point une protestation vaine, pour estre convaincus de fausseté devant Dieu et ses Anges: que le nom de Iesus Christ qui doit estre sacré, ne soit point ainsi pris en vain: et quand chacun se vantera d'estre Chrestien, que cependant vous ne sçachiez pourquoy Iesus Christ nous a esté donné de Dieu son Pere, et comme nous sommes faits participans de luy, et quelle est nostre redemption, comment nous devons iouir de tous ses

biens: si vous ne sçavez cela, il est certain que ceste vanterie vous sera bien cher vendue, quand vous protesterez à pleine bouche que vous estes Chrestiens, et cependant vous ne sçavez quelles sont les qualitez de vostre Chrestienté, ni à quelle fin elles s'appliquent. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Voici saint Paul qui nous monstre que si nous avons esté enseignez en l'Evangile, il faut bien que nous differions d'avec les ignorans et les incredules. Car Dieu nous a tellement separez et mis comme en un reng à part, et nous esclaire à fin que nous n'errions plus comme à travers champs, que nous ne soyons pas comme povres aveugles tastans en tenebres: mais que nous cognoissions le droit chemin de salut. Et sur tout, quand nous sommes journellement exhortez de venir à luy, et qu'il nous donne les moyens d'estre avancez de plus en plus en la foy, que nous gardions bien de profaner une chose si sainte, comme est la verité de l'Evangile et la pure doctrine de Dieu. Or nous la profanons si nous ne cognoissons pas à quelle fin elle nous est donnee, et qu'il nous la faut retenir. Car l'ay desia dit que beaucoup de fantastiques feront assez des Chrestiens: mais cependant il n'y a nulle substance en eux ni racine. Adviseons bien donc de cognoistre à quoy nous sommes appelez, et que Dieu ne soit point frustré de son intention, quand il fera office de maistre envers nous: mais que nous cognoissions qu'il nous monstre le chemin de vie et de salut: et selon aussi qu'il nous est bon docteur et fidele, que nous luy soyons aussi escoliers de mesme.

Or venons maintenant à ceste verité dont parle saint Paul: c'est (dit-il) *que vous despoilliez le vieil homme qui se corrompt en cupiditez terriennes, voire selon que vous avez conversé par ci devant.* Il exprime encores mieux, que tous ceux qui se vantent d'estre disciples de Iesus Christ, et cependant menent une vie dissolue et ne font que scandales en l'Eglise, que ceux-là sont faussaires, comme si un homme produisoit un instrument qu'il eust contrefait. Ainsi notons que c'est un sacrilege detestable, quand nous disons que nous voulons estre Chrestiens et que nous protestons cela de bouche, et cependant que nous renonçons par oeuvres (comme dit saint Paul en l'autre passage) ce que nous confessons. Car celui qui se donne licence de tout mal et cependant veut estre réputé des enfans de Dieu, combien qu'il confesse Iesus Christ de parole, il est certain qu'en toute sa vie il le desadvoué. Pensons donc à nous, et cognoissons que pour estre approuvez de Dieu, il faut que nous apprenions de despoiller nostre vieil homme. Or par ce mot l'Escriture entend tout ce que nous avons de nature. Car nous sçavons qu'il y a comme

deux sources qui sont au genre humaine: c'est Adam, et nostre Seigneur Iesus Christ. Or de nostre naissance premiere nous procedons tous de la source d'Adam, et sommes corrompus en iniquitez, il n'y a que perversité et malediction en nos ames. Il faut donc que nous soyons renouvelez en Iesus Christ, et faits nouvelles creatures. Voilà pourquoy le vieil homme signifie tout ce que nous avons d'heritage de nos peres. Si donc l'homme est laissé en sa condition premiere, il est certain qu'il sera un povre aveugle plein de rebellion et malice contre Dieu: bref, il ne tendra qu'à tout mal, car nous y sommes tous confits. Voilà que c'est du vieil homme, à fin que nous ne pensions pas que S. Paul ait voulu taxer les vices seulement qui apparoissent devant les hommes. Comme on dira assez, Il faut changer sa vieille peau: quand on reprendra quelqu'un d'avoir esté desbauché pour un temps. Mais ici S. Paul passe plus outre, c'est que nos appetis sont du tout pervers, qu'il n'y a point une seule goutte de bien ni droiture en nos ames, que toutes nos pensees sont meschantes, que tous nous desirs et affections sont rebelles à Dieu, à sa volonté et à sa iustice. Au reste, quand il parle de nous despoiller, c'est une similitude assez commune, qu'il faut que nous quittions tout ce qui est du nostre, et que nous le jettions là, à fin d'estre revestus d'autres ornemens, comme il adioustera puis apres.

Or ici nous voyons qu'il y a deux parties pour reigler nostre vie et pour venir à Dieu. L'une, c'est de renoncer à nous-mesmes: et l'autre, que nous soyons gouvernez par l'Esprit de Dieu. Car il faut bien que ce qui est du nostre soit abatu, devant que Dieu en prenne la conduite. Et pourquoy? C'est comme le feu et l'eau, que nos pensees et la doctrine de Dieu: nos affections et les commandemens par lesquels il nous veut reigler. Il faut donc, devant que Dieu nous gouverne, qu'il ait retranché tout ce qui estoit propre à nostre nature. Et voilà pourquoy il nous faut commencer par ce renoncement de nous-mesmes. Et c'est l'ordre aussi que S. Paul a suyvi en ce passage, Il faut (dit-il) que vous despoilliez le vieil homme.

Or nous avons à noter secondement, que Iesus Christ nous a esté envoyé, à fin que nous soyons reparez à l'image de Dieu. Vray est que par sa mort et passion il nous a reconciliez à Dieu son Pere, il a espandu son sang, à fin que nous soyons lavez de toutes nos ordures: et à fin que nous fussions acquittez de la condamnation de mort eternelle, il a satisfait pour nous, s'offrant en sacrifice, tellement que quand nous venons à Iesus Christ pour obtenir remission de nos pechez, nous sommes reputés iustes devant Dieu par sa bonte gratuite, d'autant qu'il ne regarde point quels nous sommes<sup>2</sup>

mais qu'il ensevelit toutes nos fautes: et ne laisse pas de nous avoir agreables comme ses enfans, combien que nous soyons povres pecheurs: nous obtenons bien cela par Iesus Christ. Mais il ne faut point separer le second, c'est que nous devons estre sanctifiez par son saint Esprit. Comme il est dit qu'il a receu toute plenitude de grace, à fin que nous puisions de luy. Et Isaie declare comment c'est que l'esprit de sagesse, l'esprit de iugement, l'esprit de droiture, l'esprit de crainte de Dieu s'est reposé sur luy. Et a-ce este pour necessité qu'il en eust? Nenni: mais c'est afin que nous recevions ce qui nous defaut, selon la mesure qu'il luy plaira de nous distribuer, ainsi que nous l'avons veu par ci devant. Et voilà pourquoy S. Paul en la seconde des Corinthiens dit qu'il s'est appovri à fin que nous soyons remplis de ses richesses. Si donc nous desirons d'estre receus à merci de Dieu, par la mort et passion de son Fils unique, et que nos pechez ne nous soyent point imputez, d'autant qu'il en a fait l'acquit et le payement, qu'aussi nous apprenions qu'il nous est donné pour sanctification, à fin que nous soyons gouvernez par son saint Esprit. Ainsi, quand nous voudrions commencer à bien reigler nostre vie, il nous faut renoncer à nous mesmes, et batailler contre ce qui est de nostre nature.

Et au reste, il nous faut aussi noter qu'il n'y a nulle Chrestienté en nous, et que nous ne sçavons que c'est du Fils de Dieu, ni de sa vertu, ni de son office, iusques à tant que nous ayons cognu que nous devons estre par luy reparez à l'image de Dieu. Voilà deux choses que nous avons bien à noter. Il est vray que ceci meriteroit bien d'estre deduit plus au long: mais à fin que le tout soit conioint ensemble d'un fil, notons en brief, que jamais nous ne pourrions estre approuvez de Dieu, et jamais nous ne luy pourrions faire aucun service qu'il advouë, sinon que nous entrons en ce combat-là, de faire force et violence à toutes nos pensees et affections, pour les captiver sous l'obeissance de Dieu et les amortir du tout. Voilà donc quant au premier. Or à fin qu'il ne semblast que ceste doctrine fust superflue, S. Paul reduit en memoire aux Ephesiens quels ils ont esté. Car nous sçavons comme les hommes ne sont pas volontiers repris, c'est à dire, qu'ils ne le peuvent souffrir, et voudroyent estre espargnez plustost: et quand on leur fait des exhortations, ils voudroyent repousser cela bien loin. D'autre costé, nous sommes tant delicats, que si on ne nous apporte quelque chose de nouveau, si on ne nous chatouille les aureilles, cela nous est comme en mespris et dedain. Exemple: si on nous parle de cheminer en la crainte de Dieu, Et qui ne sçait cela? Qu'on s'en aille precher les petis enfans, diront beaucoup de gens.

Et pourquoy? Il leur semble que c'est temps perdu de leur parler de choses qui leur sont tant cognues. Mais à sçavoir si, elles leur sont familières et en usage? Car ceux qui diront, Ne sçavons nous pas bien qu'il faut aimer Dieu, qu'il le faut servir et honorer, qu'il se faut abstenir et de larcins, et de rapines, et de mensonges et de tromperies, et de blasphemes et de paillardises, et de tout cela, ne sont-ce pas les plus grans contempteurs de Dieu et de toute droiture?

Mais escoutons ce qui est ici remonstré par saint Paul. Il dit, Or ça, ie vous exhorte à despoiller le vieil homme. Si vous dites que vous n'en avez point, advisez et considerez quels vous estiez quand Dieu vous a attirez à la cognoissance de son Evangile: c'est à sçavoir que vous estiez comme gens perdus et desesperes du tout. Ainsi donc cognoissez que ce n'est point sans cause que ie vous exhorte à despoiller le vieil homme, car vous n'en estes pas du tout desvestus encores: il y avoit eu auparavant comme double fourrure: et pourtant il faut maintenant que vous travailliez à bon escient à mettre bas tout ce qui est encores de residu en vous. Et puis d'autre costé, il leur declare aussi qu'ils ne se doyvent point ennuyer d'estre exhortez, comme s'il leur eust parlé de choses assez cognues: veu que l'experience monstre qu'ils n'ont pas sçeu que c'estoit de reigler leur vie. Car ce n'est pas le tout que nous sçachions qu'il nous faut faire ceci et cela: mais montrons que la doctrine de Dieu nous est familiere quant à nostre vie. Si donc par les fruits on cognoist que nous avons une telle racine en nous, que nous sçachions que c'est de nous conformer du tout à la volonté de Dieu, alors on pourra dire que nous avons esté bien enseignez: mais si nostre vie passee declare que nous avons esté brebis errantes, voire esgarez du tout en nos cupiditez: et puis qu'encores il y a du residu, et que nous n'avons pas esté si bien purgez qu'il seroit requis, baissons les aureilles et escoutons volontiers ce que nous voyons estre utile, voire necessaire. Et ainsi S. Paul n'a pas seulement parlé pour les Ephesiens, mais cela nous est commun avec eux. Et toutes-fois et quantes qu'il nous semblera qu'on se pourroit bien passer de tant nous redire une mesme chose, examinons nostre vie, et si on ne nous trouve encores du tout bien purgez des maladies dont on nous parle, que nous souffrions d'estre enseignez de plus en plus, sçachans que ce n'est pas assez que la doctrine de Dieu nous voltige au cerveau, mais qu'il faut qu'elle soit bien imprimee en nos coeurs, et que (comme i'ay desia dit) nostre vie responde que c'est à bon escient que nous avons esté enseignez.

Or S. Paul ayant parlé du vieil homme, dit

*qu'il se corrompt selon les appetis d'erreur et tromperie.* En disant qu'il est corrompu, il fait une comparaison de vieillesse, selon que nous la voyons aux corps, avec celle des ames. Quand un homme devient vieil selon l'aage, il devient aussi caduque quant à l'habilité, et quant à tous ses sens, il perd toute force, il traîne les ailes: brief, il est à demi mort: car la vieillesse abat tellement toute vigueur, que l'homme doit voir son sepulchre qui l'attend. Et S. Paul prend une conformité de cela avec la vieillesse de l'ame. Or nous avons desia dit que la vieillesse de l'ame est de renoncer à nostre naturel, d'autant que tout cela est maudit, qu'il n'y a rien que nous apportions du ventre de la mere, qui soit bon et pur. Quand donc nous sommes adonnez à nos fantasies, que nous suyvons nostre raison charnelle, que nous laschons la bride à nos affections, voilà l'ame qui est en sa vieillesse. Or saint Paul dit que par ce moyen elle se corrompt, c'est à dire, qu'il n'y a nulle vie de Dieu, comme nous avons veu par ci devant. Apprenons donc comme nous sommes corrompus demeurans en nostre vieil homme, c'est quand nous demeurons tousiours en nostre parti et en nostre naturel. Il est vray que nous cuiderons avoir assez de vigueur: mais ce n'est que phrenesie, et tousiours les efforts que nous ferons, ne seront que pour nous rompre le col, iusques à tant que nous ayons quitté et renoncé, et nos pensees, et nos appetis. Et voilà pourquoy S. Paul notamment parle des desirs et cupiditez de tromperies: car il monstre que les hommes sont tellement aveuglez, qu'ils ne discernent pas comme le diable les seduit par les allechemens qu'il leur propose. Car celuy qui ne sera point touché d'une vraye crainte de Dieu, se iettera à l'abandon: et si on luy dit, Et malheureuse creature, te veux-tu ainsi perdre? Il dira assez que non: car il ne luy semble pas qu'il serve au diable. Et pourquoy? Ceux que Satan a ainsi ensorcelez de ses illusions, sont tellement adherens à luy, qu'ils sont du tout stupides et hebetes. A fin donc que nous apprenions de ne nous point flatter en nos imaginations et ne nous point endormir là dessus, saint Paul nous dit que nos appetis sont pleins de tromperies: comme s'il disoit, Quand vous cuidez estre en bon estat, que vous avez tous vos souhaits, et que Fortune (comme on dit) vous rira, que vous prosperez en tout et par tout, que rien ne vous defaudra, voilà toute vostre felicité: mais ce sont autant de tromperies, dit-il.

Brief, saint Paul nous a ici voulu advertir que nous devons estre suspects à nous-mesmes en tous nos desirs. Quand donc l'homme voudra reigler sa vie, il faut en premier lieu qu'il se desplaise et qu'il cognoisse que tout ce qu'il a forgé en sa teste, n'est qu'illusion de Satan, et qu'il se trompe et se

seduit, et que ce sont autant de filez tendus pour l'attraper de toutes pars: quand nous aurons cognu cela, nous aurons beaucoup profité, non seulement pour un iour, mais pour toute nostre vie. Et de faict, tout ainsi que nous voyons qu'il y a tant de povres gens qui se ruinent, d'autant qu'ils se confient à quelque profit qu'ils ont imaginé en leur cerveau, que nous advisons bien de ne point tenir ce train-là, c'est à dire, de suyvre nos bonnes intentions, qu'on appelle. Car nous ne ferons sinon nous precipiter en ruine, quand nous suyvrons le chemin auquel nostre nature nous pousse. Et pourquoy? Car tous nos appetis sont tromperies. Il n'y a donc autre moyen, sinon que ce que nous cuignons avoir de raison soit abatu avec tous les allechemens de Satan et du monde: que tout cela soit reietté bien loin: et que nous soyons bien adressez, scachans que s'il y a du miel, que c'est pour nous seduire tant plustost, à fin que nous ne cognoissions point la poison mortelle qui est cachee là dessous. Voilà en somme ce que nous avons à retenir, quand saint Paul nous dit que iusques à tant que nous ayons appris de renoncer à nous-mesmes, et de nous tenir captifs sous la parole de Dieu, et mesmes de despoiller tout ce que nous avons de propre et de naturel, nous ne scavons que c'est de Chrestienté, nous ne scavons à quoy tend l'Evangile, ne pourquoy il est presché. Car il ne suffit pas d'avoir pour un coup despoillé le vieil homme, mais il nous y faut profiter de plus en plus, comme l'advertissement nous en est ici donné. Et de faict, saint Paul avoit enseigné les Ephesiens, et sa doctrine avoit esté receuë entre eux: et neantmoins long temps apres (comme nous voyons) il les exhorte. Par cela il nous monstre que nous avons à nous exercer tout le temps de nostre vie à patience. Combien donc que desia nous ayons fait beaucoup d'efforts pour mettre sous le pied toutes nos affections, tous nos appetis, et toutes nos pensees: si est-ce que nous n'aurons jamais tant gagné sur nous que nous soyons du tout reformez. Il faut donc que nous appliquions ici nostre estude, et que tout le cours de nostre vie nous travaillions apres. Voilà en somme la perseverance qu'il nous faut avoir pour renoncer à tous nos appetis et à toutes nos pensees mauvaises.

Or de là il nous faut venir au second: c'est que nous soyons renouvelez. Car il ne suffit pas que les hommes se desplaisent en eux-mesmes, et qu'ils detestent leurs vices pour s'en retirer: mais il nous faut conformer à la volonté de Dieu: comme il est dit, Deteste le mal, et fay le bien. Ainsi donc ce que saint Paul a dit iusques ici, c'est comme une preparation pour bien reigler nostre vie. Comme quand on voudra recueillir du bon

fruit d'un champ, il faut premièrement qu'on l'exare, qu'on oste les espines, les ronces et mauvaises herbes: et puis que la charrue passe par dessus: cela fait, on semera, et puis apres le fruit reviendra du labour. Quand donc nous voudrons fructifier à Dieu, et que nous desirerons de tellement reigler nostre vie que son nom en soit glorifié, il faut faire que premièrement nous soyons exartez: car nous sommes pleins de mauvaises affections, qui sont comme espines et comme chardons: il faut que tout cela soit coupé et qu'on l'arrache: et puis que nous soyons cultivez, et que la charrue passe par dessus: c'est, quand nostre Seigneur nous fait sentir son iugement, que nous concevions une telle tristesse d'estre ainsi adonnez à mal, que ce soit comme si Dieu nous avoit bien cultivez. Voilà ce que S. Paul a fait jusques ici.

Maintenant il met la bonne semence, à fin que Dieu recueille le fruit qu'il demande de nous, ce est à sçavoir, qu'il soit honoré, et que nous montrions que vrayement nous tenons tout bien de luy. Voilà pourquoy en second lieu il nous parle d'estre renouvelez et en l'esprit et en l'entendement, c'est à dire, en tout et par tout qu'il faut que nous soyons reformez, et qu'il y ait un tel changement qu'on apperçoive que non seulement nous avons renoncé à nous-mesmes, mais que vrayement Dieu domine en nous sans contredit, et qu'il nous possède et en nos affections et en nos pensees, comme il merite bien que nous soyons du tout à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## TRENTIEME SERMON.

Chap. IV, v. 23—26.

Nous avons maintenant à exposer la seconde partie que met ici saint Paul de bien reigler nostre vie, c'est que nous cheminions en nouveauté de vie, d'autant qu'il nous faut estre reformez par l'Esprit de Dieu. Or à fin que nous cognoissions que ce n'est pas seulement en partie qu'il nous faut changer, mais du tout, saint Paul prend ici ce qui semble le plus excellent en la nature des hommes, et qui est le plus loué, c'est à sçavoir, l'entendement, l'esprit, la raison, et toute l'industrie. S'il y a donc prudence en nous, saint Paul dit qu'il faut qu'elle soit corrigee. Et pourquoy? Vray est que nostre raison en soy sera tousiours louable: mais nous sommes tellement depravez par le peché d'Adam, que nous ne sçaurions concevoir une seule bonne pensee qui ne soit tortue et pleine de malice et rebellion à l'encontre de Dieu: et si cela n'est cognu ouvertement, si est-ce qu'il y aura tousiours de l'hypocrisie cachee, qui sera bien assez, et par trop, pour nous condamner devant Dieu. Voilà donc à quoy il nous faut efforcer, si nous desirons plaire à Dieu, c'est qu'estans desponillez de toutes nos pensees et affections, nous ayons une conduite nouvelle, c'est à sçavoir par l'Esprit de Dieu: comme aussi quand il parle de la vie Chrestienne, au 12. chap. des Romains il use quasi d'une pareille sentence. Il nous faut estre transformez, non pas seulement en nos affections qui sont vicieuses, selon qu'on en pourra iuger: mais en ce qui semblera estre irre-

prehensible, comme en ceste raison de laquelle nous avons parlé. Bref, il nous faut estre faits sacrifices, ou nostre vie sera tousiours profane et pollue. Et ce sacrifice-là est exposé par saint Paul au passage que ie vien d'alleguer, que tout ce qui est du nostre soit mis bas et mortifié. Voilà donc quelle est nostre perfection, c'est qu'ayans combatu contre tout ce qui est de nostre nature, nous souffrions d'estre gouvernez par l'Esprit de Dieu, qu'on apperçoive que nous sommes du tout changez. Car ce ne seroit point assez que nostre vie eust quelque honnesteté devant les hommes pour estre prisee et pour estre tenue en bonne reputation: mais il faut aussi que et l'ambition, et tous les autres vices qui sont cachez, soyent purgez au dedans, et que nostre Seigneur nous conduise.

Et voilà pourquoy aussi il adioste, *qu'il nous faut estre reformez selon Dieu, voire en iustice et en saincteté veritable*. Comme ci dessus il avoit condamné le vieil homme, qui est (comme nous avons déclaré) tout ce que nous tirons du ventre de la mere: aussi maintenant il dit qu'il nous faut estre nouvelles creatures. Et voilà pourquoy il nous ramene à l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, au sixieme chapitre des Romains, disant qu'il nous faut estre crucifiez et morts avec luy, voire selon le vieil homme, et qu'il nous faut aussi estre conformez à sa resurrection, pour cheminer en nouveauté de vie. Il est vray qu'il use ici d'autres mots: mais le tout revient à un, c'est à sçavoir, que comme nostre Seigneur Iesus est le second